

WHITE OUT
DOSSIER DE PRESSE



Focus Wallonie-Bruxelles au Festival Antigél

28.02.2024



WHITE-OUT_PiergiorgioMilano - © Andrea-Macchia

Le festival genevois a accueilli du 1 au 24 février le premier moment fort Wallonie-Bruxelles en matière d'arts vivants en Suisse en 2024, organisé avec le soutien de Wallonie-Bruxelles Théâtre Danse (WBTD).

Trois artistes et compagnies de Wallonie-Bruxelles étaient au programme.

Piergiorgio Milano a présenté son magnifique spectacle « **White Out** » les 7 et 8 février 2024 à l'Usine à Gaz (Nyon), dans le cadre d'un co-accueil par Antigél et cette structure culturelle nyonnaise. Deux soirées qui ont vite affiché complet et qui ont transporté le public dans l'univers hivernal magique imaginé par Piergio Milano. Le 8 février, la Déléguée Wallonie-Bruxelles à Genève, Mme Sharon Weinblum, y a accueilli quelques partenaires lors d'un cocktail permettant de donner un coup de projecteur au partenariat avec le festival Antigél.

La compagnie **Still Life** a, quant à elle, invité le public suisse à découvrir un bel exemple de surréalisme à la belge avec son spectacle « **Flesh** », au programme du festival avec 3 dates du 8 au 20 février 2024.

Enfin, la **Professeure Postérieur** a eu une présence très appréciée dans le programme Antirouille du festival, avec deux rendez-vous pour découvrir le « sprot » - un aérobic parfois sauvage, parfois jubilatoire, qui a conquis le public.



MAD

LE MAGAZINE
DES ARTS
ET DU DIVERTISSEMENT
DU SOIR

MARCHÉ DE L'ART
UN SPILLIAERT
INÉDIT ET
AUTRES
BELGERIES

P.46-47

scènes

En avril, faites du hors-piste (de cirque)

P. 2-3-4-5

Mercredi 29 mars 2023

www.lesoir.be/mad

LE SOIR



Absolu » et au-delà

Merveilles, où l'on passe de l'autre côté du vide, du néant. N'évitant pas quelques longueurs et dérives narcissiques, *L'Absolu* joue merveilleusement avec les codes du cirque.

Le décor devient personnage

A l'image de cette étrange structure aux allures de gigantesque boîte de conserve, insolite chapiteau de cirque qui se posera sur le tarmac de Up à Molenbeek, le festival Hors-Pistes a choisi la scénographie (et toutes les lubies qu'elle permet) comme fil rouge de sa nouvelle édition. L'espace de jeu devient un personnage à part entière, qui joue avec les interprètes et se joue d'eux. C'est ainsi que le Galactik Ensemble par exemple a fait de la lutte avec les éléments scénographiques sa marque de fabrique. Dans *Zugzwang*, cinq acrobates déchirent et traversent les murs, les chaises dansent, le sol tremble. Inspiré des livres pop-up, le décor turbulent et friable manipule des destins guidés par l'accident et l'imprévisible.

Chez le Suisse Martin Zimmermann, c'est dans un décor de décharge, encombré de tout ce que la société met au rebut – objets périmés et humains inadaptés – qu'une étrange fête des morts se déploie. Entre cirque et cabaret berlinois, *Danse macabre* anime une petite communauté d'êtres bancals bien décidée à organiser sa survie. Dans *Pli*, Inbal Ben Haim crée son propre décor en direct, un décor qui est aussi son agrès, fait de papiers, pliés, tordus, liés, malaxés. A la fois circassienne et plasticienne, l'artiste voltige dans cette matière fragile, symbole de nos propres vulnérabilités.

Une piste d'alpinisme

Impossible de citer toutes les réjouissances acrobatiques de ce festival qui accueille des peintures venues de Belgique, de France mais aussi d'Angleterre comme la mythique compagnie Gandini Juggling, troupe anglaise qui cette fois confronte sa jonglerie à l'univers du chorégraphe Merce Cunningham. Ha-

bitué des Halles de Schaerbeek – on se souvient notamment du formidable *S-mashed* –, Sean Gandini compose dans *Life* une sorte de lettre d'amour à l'icône de la danse moderne, transposant au cirque l'esprit et l'audace de celui qui a révolutionné la chorégraphie. Parmi les artistes couvés localement, citons enfin Piergiorgio Milano. Dans *White Out*, l'artiste s'est fixé un défi de taille : évoquer sur l'à-plat d'une scène les émotions liées à l'alpinisme, au vertige des sommets, à la verticalité de la haute montagne. Sans compter que ses acrobates devront affronter un « white out », ce phénomène bien connu des skieurs quand neige, nuages et lumières brouillent les repères. Décidément, ça va être chaud sur les (hors-) pistes !

Festival Hors-Pistes

Du 4/4 au 6/5 aux Halles de Schaerbeek mais aussi hors les murs. www.halles.be.

Les papilles régionales choyées

GASTRONOMIE Déjà parsemée de bonnes tables, la région Jura bernois-Seeland a été agrémentée de nouvelles adresses toquées au «Gault & Millau»: l'Ours de Bellelay, la Table de l'Ours, à Prêles, et le biennois Repas.

PAR DAN STEINER

Coup d'essai, coup de maître pour Guillaume Bois. Coup de chef, devrait-on plutôt écrire. Débarqué à Bellelay voilà un an et demi avec carte blanche du propriétaire, le patron de la cuisine de l'Hôtel de l'Ours est déjà parvenu à garnir sa toque de l'une des prestigieuses «sanctions» chiffrées du «Gault & Millau», dont le contenu du guide 2023 a été officialisé ce lundi (lire aussi par ailleurs). «J'avoue ne pas encore avoir regardé. Cela me fait combien de points?» lance au bout du fil le citoyen de Goumois, France. Réponse: 13 points. «Je ne vous cacherai pas que cela représentait un objectif. Mais je suis supercontent de cette récompense.» Diplômé du Lycée Hôtelier Savoie Léman de Thonon-les-Bains et du Lycée Le Castel de Dijon, le cuisinier de seulement 27 ans estimait avoir fait le tour de l'assiette en tant que sous-chef à La Mainaz, hôtel 4* du Jura français incluant un restaurant flanqué d'une étoile au «Michelin». Alors quand l'auberge jurassienne... bernoise s'est mise en chasse d'un chef et d'une maîtresse d'hôtel, lui et sa compagne ont sauté sur cette occasion rêvée. «Nous cherchions un endroit calme, toujours dans les montagnes (ré: il a passé plusieurs années dans des établissements de Chamonix, notamment) et pas trop loin de chez nous.»

Au feeling et sans chichi

Bellelay cohabitait toutes les cases, et Guillaume Bois semble bien le lui rendre. Ce n'est pas François Vorpe, le propriétaire de l'Ours, qui dit le contraire. «C'est un super cuisinier», assure l'hyperactif entrepreneur. «Moi-même, j'adore la cuisine, mais je ne saurais même pas me faire un œuf au plat. Non, il réalise des plats originaux. C'est un homme jeune et motivé: tous les ingrédients sont réunis pour que ça se passe bien.» François Vorpe tient toutefois à le rappeler: le restaurant et le reste des offres du lieu – igloos gastronomiques, boxes à fondues, bar lounge – n'ont en aucun cas de visée élitiste. «Cette ré-



Guillaume Bois, 27 ans, est chef de l'Ours, à Bellelay, depuis un an et demi. JIMMY RAMPONI

“**l'essai de réaliser de beaux plats avec des ingrédients basiques.**”

GUILLAUME BOIS
CHEF D'UNE NOUVELLE TABLE AU «GAULT & MILLAU»

compense est un bonus inattendu, mais nous resterons quoi qu'il en soit un endroit multiculturel et pour toutes les bourses.» Un coin gastro vient par exemple d'être ouvert, mais la partie bistrot sera toujours à dispo.

Une philosophie qui sied de toute manière bien au chef tricolore, qui s'inspire des bonnes tables qu'il a garnies par le passé mais définit son propre travail «sans chichis» et «au feeling». Celles et ceux qui dégustent ses mets doivent s'y retrouver, maintient Guillaume Bois. «Avec des produits locaux. Par principe, j'essaie de réaliser de belles assiettes avec des ingrédients «basiques». A moi, du coup, de les sublimer.» Son menu chasse – pavé de cerf mariné au whisky, crémeux de marron au café et panais confit avec miel, thym et cacao – a par exemple été qua-

Un Ours peut en cacher un autre

Parmi les 870 restaurants répertoriés, deux autres établissements de la région viennent de faire leur entrée dans le livre jaune. Les deux n'ont ouvert que cette année et disposent de jeunes chefs francophones. Le premier, La Table de l'Ours, est situé dans l'hôtel du même nom, à Prêles. Le chef, **Manuel Hotz** (à droite, photo Daniel Müller), âgé de 31 ans et originaire de La Neuveville, a ouvert en mars avec sa femme, Cécile, à la boulangerie.

Son entrée rapide dans le guide a surpris Manuel Hotz. Heureux et fier d'avoir obtenu 13 points, il ne veut toutefois pas se laisser griser. «J'ai déjà vu trop de cuisiniers se mettre de la pression à cause de cela.» Cette distinction, il la dédie à sa femme et à son équipe. Manuel Hotz a appris son métier au Beau-Rivage de Neuchâtel et a ensuite travaillé à la Residenz Au Lac, à Bienne, au Lokal, à l'Ecluse et au Sauvage. Il est important pour lui de travailler avec des produits frais, locaux et de saison.



«Un enrichissement pour Bienne et ses environs»

Déjà patrons du restaurant Aux Trois Amis, à Cerniaux (15 points), Cynthia Lauper et Marc Joshua Engel ont fait une entrée remarquée sur la scène gastronomique locale en ouvrant le Repas, à Bienne. Sur le toit de l'Hôtel Elite, il se consacre à la bistronomie. Sabine Nussbaumer, l'hôtesse, et le chef de cuisine jurassien, **Corentin Rérat** (photo Matthias Käser), sont à l'œuvre. Le jury du guide fait l'éloge de la nourriture du début à la fin.

«Une excellente surprise», se réjouit Corentin Rérat au téléphone. Après sa formation, ce trentenaire a cuisiné dans une auberge, au Guatemala, puis a été sous-chef Aux Trois Amis. Il explique son succès par le fait qu'il prend beaucoup de plaisir dans son travail et qu'il peut le transmettre aux clients. Ce qui rend le tenancier, Marc Joshua Engel, euphorique et fier de la performance de ses deux protégés. «Le Repas est définitivement un enrichissement pour la gastronomie de Bienne et des environs», s'exclame-t-il. **CARMEN STALDER**



lifié d'exceptionnel par deux convives comblés par leur récente visite.

Large choix dans la région

S'il s'est dit «inconsciemment» en recherche d'une première reconnaissance du type Gault & Millau, notre interlocuteur ne s'est pas fixé d'autres objectifs pour l'instant. Un plat après l'autre. «Je fais ce que j'aime et les gens commencent à venir spécialement pour ma cuisine. Je sais que je peux faire beaucoup mieux encore. Mais il ne faut pas se le cacher: cela nécessite assez de personnel à disposition et des

gens qui peuvent me suivre. Or je me dis que le travail paie toujours.»

Hormis la Table de l'Ours et le Repas (lire ci-dessus), qui entrent aussi tous deux dans la danse, le Guide 2023 contient toujours: Le Cerf et ses 16 points, à Sonceboz; Du Bourg, Bienne, qui passe de 15 à 16; Aux Trois Amis, Cerniaux, 15; Le Grillon, Les Prés-d'Orvin, 15; L'Etoile, Perrefitte, 14; L'Indus, Moutier, 13; Au D, Saint-Imier, 13; Le Palace, Bienne, 13 au lieu de 14; et Le Perroquet Vert, Bienne, 13 points également. Le Maruzzella, à Bienne en est par contre sorti.

Le cirque investit la scène de Nebia en novembre

BIENNE Le théâtre biennois accueille plusieurs compagnies circassiennes sur ses planches, à commencer par ce vendredi.

Ce vendredi, la neige recouvrira le plateau de Nebia à Bienne pour accueillir «White Out» de Piergiorgio Milano, à l'occasion de la Nuit du cirque. Un spectacle inédit qui catapulte à 7000m d'altitude pour vivre une réelle expérience de l'alpinisme. Après son interprétation dans «L'Absolu» au Silo aux côtés de Boris Gibé la saison passée, Piergiorgio Milano revient à Bienne.

Dans «White Out - jour blanc», tous les repères spatio-temporels disparaissent. Trois alpinistes s'égarant dans l'immensité vertigineuse du plateau

enneigé de Nebia. Le temps s'arrête, ou s'étire. Les frontières entre vie et mort s'évaporent dans la blancheur entre nuages et neige. Dans la narration de ce drame de montagne, «White Out» rend hommage à tous les alpinistes – les conquérants de l'inutile – qui ont disparu ou qui ont risqué de disparaître. Ascension onirique et dramatique, non seulement vers les sommets, mais aussi dans leurs profondeurs intérieures, la tempête mettra à l'épreuve l'amitié et la confiance.

Comment l'immensité de la montagne, qui n'est pas du

tout faite pour être accueillie dans la petitesse d'un théâtre, arrive-t-elle à trouver l'espace pour y prendre sa place? «On voulait construire une montagne, mais à chaque fois, ce n'était jamais assez. Il était alors clair qu'on devait puiser dans l'imagination, qui, elle, n'a pas de limites. Durant la séquence aérienne, il n'y a pas de cirque, on fait appel à des techniques d'alpinisme, et ce que l'artiste escalade, c'est le public qui l'imagine. Ce spectacle pose beaucoup de questions: on a essayé de retranscrire les matières, les couleurs et le sen-



La pièce «White Out» apportera de la neige à Bienne. ANDREA MACCHIA

timent de froid. Comment, à travers le corps, on ressent, et on fait ressentir cet état? Comment danser le froid? Même si le spectateur n'est pas alpi-

niste, chaque jour, il gravit des montagnes. La montagne ne nous fait pas face, elle est à l'intérieur de nous», confie Piergiorgio Milano.

«White Out» ne sera pas le seul spectacle de cirque du mois de novembre à Nebia. Le 19, Nebia invite «La Famiglia Dimitri in Tre» sur sa scène. Nina Dimitri, Silvana Gargiulo et Samuel Müller-Dimitri, dans une mise en scène de Masha Dimitri, font revivre le monde poétique que Dimitri a offert au monde.

Enfin, les 26 et 27 novembre, le spectacle «Pandax» sera dévoilé sous le chapiteau, au terrain Gurzelen. Dans cette pièce, cinq hommes et demi – et demi, car il y a aussi le père, qui voyage dans une urne... ils rentrent tout juste du crématore – se rencontrent vraiment, se confrontent, pour la première fois. Quoi de mieux que cinq acrobates débordants de vie pour aborder tout en légèreté la question de la mort? **C-JGA**

Informations et réservations sur nebia.ch

White Out, l'immensité intérieure

HUY

Proposé samedi au centre culturel de Huy, « White Out » révèle qui nous sommes à travers un spectacle qui mêle différents langages artistiques

Il n'y a pas de plus belle manière d'exister que celle qui nous rapproche de nous-même. Tout se situe là et dans ce qu'on en fait pour continuer à avancer. Récit initiatique, spectacle sensoriel, voyage existentiel *White Out* – la conquête de l'inutile pourrait aller dans ce sens.

Proposée samedi au centre culturel de Huy, cette approche de l'immensité intérieure et extérieure invite à poser un regard sur l'humain, sa quête d'absolu, son besoin de dépassement, ses forces, ses faiblesses aussi. Ici, il n'y a plus de théâtre, plus de repères temporels ni de limites dans l'espace. La narration se confond avec l'intériorité humaine, à moins qu'elle se perde dans le vide. On ressent le froid, le souffle glacial de la montagne, le fracas des éléments. Les scènes se rembobinent jusqu'à se perdre dans les méandres du temps. Il y a l'avant, il y a l'après, il y a le moment présent, douloureux, fort, dramatique ou plus léger.

Du sombre surgit la lumière en différents flash-back qui révèlent qui nous sommes, jusqu'où nous pou-



L'alpinisme est utilisé comme métaphore de l'existence.

vous aller dans le plus nu de notre condition humaine, face à nous-même et aux éléments qui se déchangent.

Lâcher prise

La question du sens à donner à tout cela est posée, sous-jacente au drame qui se joue. S'abandonner à vivre serait-ce alors la clé de cette réflexion intérieure ? Ce moment de lâcher prise qui nous place dans une autre dimension, plus exaltée, davantage en désaccord avec le réel, ses dangers, mais en accord avec nous-même ? Car c'est de cela qu'il pourrait s'agir. C'est-à-dire, l'urgence de la vie, son absolue nécessité, le sens à lui donner.

L'alpinisme, thème premier du spectacle, devient alors une métaphore de l'existence.

Ce parti que prend Piergiorgio Milano, cette audace de la scène réinventée à travers différents langages artistiques, on le retrouve aussi dans les propositions chorégraphiées qui, chacune, racontent la douleur, le risque, la perte ou bien, la douce folie. Le sens de l'amitié, celui de la confiance en l'autre sont ici partie prenante du propos qui lui-même s'ancre dans une réalité plurielle. Celle du risque qui conduit à la mort parfois et à cette fragilité humaine à laquelle nous sommes tous confrontés.

NATHALIE BOUTIAU

BIENTÔT

AMAY

– Vendredi 8 avril à 20 h, le centre culturel accueillera le duo Emaho avec « Opéra Emoi ».
» 085/31 24 46

WAREMME

– Dimanche 10 avril à 20 h, le groupe Cantate sera au Passage 9 avec « Chapeau bas Barbara ».
» 019/58 75 22

SAINT-GEORGES

– Dimanche 10 avril à 15 h, le centre culturel proposera pour les petits la pièce « Pourquoi pas », par le Tof Théâtre.
» 042/59 75 05

HUY

– Mercredi 13 avril à 14 h 30, théâtre pour les petits au centre culturel avec la pièce « Amanda et Stefano ».
» 085/21 12 06

WANZE

– Mercredi 13 avril à 17 h, la salle Catoul accueillera la compagnie Les Zerkiens avec la pièce « Les peurs invisibles », pour les petits dès 5 ans.
» 085/21 39 02

HUY

Vendredi à 20 h 30 L'Atelier rock poursuivra sa programmation avec, en invitée, pour son premier concert de l'année, la chanteuse Olive. Naturelle et sincère, poétique et drôle, extrêmement sensible, la jeune femme donne vie à chaque texte en lui créant la mélodie ainsi que la structure harmonique et rythmique pour rayonner. Le concert sera précédé de celui de Lux Montes.
» 0495/46 58 89



AMAY

Samedi à 20 h Chanson française au centre culturel d'Amay avec Alex Boriau dit : *Alex devant les cimes*. Auteur – compositeur – interprète, l'artiste à la voix légèrement voilée proposera des mélodies à tendance rap poétique qui hésitent encore entre les années 80 et 90 au cœur de textes qui racontent des bouts de vie, des rêveries et toutes ces choses qui ont façonné l'artiste.
» 085/31 24 46



MODAVE

Samedi dès 19h L'entrée sera gratuite ce soir-là mais la sortie se fera au chapeau ! John Mary Go Round sera à la salle deux Ours en mode concert pour raconter ses histoires vécues aux quatre coins de la planète au son d'un blues langoureux, lancinant, rugueux comme du papier de verre ou doux comme le coton avec, tout droit venus des rives du Mississippi, ses « Cigar Box Guitars »
» 0478/41 42 79



WANZE

Mercredi 6 avril à 10 h, 11 h, 14 h, 15 h et 16 h Le festival Écllosion, pour jeune public, poursuivra sa programmation avec « La montagne endormie » de la compagnie Les Zerkiens. Les enfants dès 6 mois sont attendus à la salle Jean-Pierre Catoul pour y découvrir une énorme forme hybride, gros caillou poilu ou monstre endormi, ouvert leur exploration sensorielle au départ d'un Kamishibai.
» 085/21 39 02





ANDREA MACCHIA

Tel Sisyphe qui roule son rocher à l'infini, l'artiste circassien escalade la montagne en vain.

Piergiorgio Milano, premier de cordée

Scènes "White out", du cirque alpin, sélectionné pour une captation vidéo par la RTBF.

Entretien Laurence Bertels

En montagne, le "white out" signifie la perte complète des points de repères, quand la neige et les nuages créent une distorsion dans le reflet de la lumière. Et que la terre et le ciel se confondent. Sous la houlette de l'artiste Piergiorgio Milano, ce phénomène devient une expérience artistique chorégraphique, voire alpiniste. S'y mêlent le cirque contemporain, la danse et le théâtre, pour nous emmener, au milieu de nulle part, en un lieu indéfinissable et variable, comme peut l'être la montagne, là où Sisyphe roule inlassablement son rocher. "Quand j'étais petit, j'avais peur d'elle, je croyais qu'elle pouvait me tomber dessus", confie l'artiste sur scène, empêtré dans ses skis, en cordée et cramponné, avant de traverser une tente, comme on traverse un orage en altitude, de se rouler et de danser dans la poudreuse, en singlet et boxer blancs. Le mouvement se libère, en communion avec ses partenaires, pour une partition poétique portée par un crescendo de musiques allant de Whitney Huston à Lou Reed. Un décor sonore qui fut l'une des grandes composantes du spectacle, qui évo-

que l'inlassable et inutile quête de l'homme.

"Dès qu'on se retrouve face à la montagne, on ressent son immensité au plus profond de soi. Escalader ses sommets est aussi inutile et essentiel que le théâtre", nous dit P. Milano, qui multiplie les allers-retours entre Turin et Bruxelles, qu'il a découverte durant sa formation au Lido, Centre des arts du cirque à Toulouse. "Bruxelles m'a beaucoup donné. Je m'y sens comme en famille et son langage artistique me parle."

Garde-robe d'hiver

Aujourd'hui perdu au cœur d'un désert, dont l'immensité commence à peser, le circassien vient de rentrer à Turin, sa ville natale, pour y ranger ses affaires. "Comme lorsqu'on fait le tri entre la garde-robe d'été et celle d'hiver", nous dit-il, par visioconférence, depuis son studio de scénographie, installé dans la maison familiale.

"Escalader ses sommets est aussi inutile et essentiel que le théâtre."

Piergiorgio Milano
Circassien

"Je dois tout vérifier, afin de ne pas tomber sur du matériel moisi ou abîmé, quand, les beaux jours revenus, j'ouvrirai à nouveau les malles."

Quels beaux jours? Vaste question, qui taraude tous les artistes. Piergiorgio Milano a tenu le coup, jusqu'à il y a peu, grâce au projet de captation vidéo du spectacle *White out*, mais aujourd'hui, face au vide, il se sent las: "Décider de devenir artiste est un choix difficile, dont on ne mesure pas toujours les conséquences, lorsqu'on est jeune. On réalise ensuite qu'il s'agit d'un véritable champ de bataille, et qu'il faut accepter de se perdre en che-

min de chaque création, de se noyer. Mais, dans les circonstances actuelles, on ne trouve plus le sens..."

Perte de repères

Une perte de repères, en écho à celle de *White out*, qui figure dans la liste des cinquante captations vidéo de la RTBF, réalisées grâce aux subsides de la Fédération Wallonie-Bruxelles, pour soutenir les artistes.

La captation vient d'avoir lieu au Centre culturel de Marche-en-Famenne, devant quelques programmateurs, convaincus par cette nouvelle création, et sera disponible sur Auvio, dès ce 22 janvier.

En attendant, patiemment, que le spectacle rencontre un vrai public, dans des lieux tels que les Halles de Schaerbeek, où il devait se jouer les 7 et 8 janvier, Venise, Chambéry, Ottignies, Bertrix et peut-être Mons ou Liège.

Si la captation n'est pas un objectif en soi, et peut être considérée comme une arme à double tranchant, car rien ne remplace l'art vivant, elle n'en reste pas moins, selon notre interlocuteur, peu amateur de spectacles en ligne, "un outil temporel pour offrir une accroche en ces temps difficiles".

"Je ne suis jamais content, mais je dois avouer que cette captation, réalisée par une équipe de professionnels, est une réussite, d'autant que *White out* propose une esthétique très visuelle, avec son mélange de langage cinématographique et théâtral", conclut l'artiste, avec malgré tout un sourire dans la voix, et confirmant, par ses dires, l'intérêt de la formule.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Nathalie Elain, tête pensante du festival Mimos

— [loeildolivier.fr/2021/06/nathalie-elain-tete-pensante-du-festival-mimos](https://www.loeildolivier.fr/2021/06/nathalie-elain-tete-pensante-du-festival-mimos)

Publié le 30 juin 2021 30 juin 2021



Nommée en 2019 à la direction du Théâtre de L'Odysée et du Festival Mimos, Nathalie Elain, n'a pu, en raison de la pandémie, présenter sa programmation et sa saison en 2020. Cet été, Périgueux peut, grâce à la réouverture des lieux de culture et une amélioration significative des conditions sanitaires, présenter la 38e édition de son célèbre festival des arts du geste, du 7 au 10 juillet.

Déplacer le festival au début du mois de juillet, c'est un choix ?



Nathalie Elain : Assumé, même si l'on rentre dans la même période que le début du Festival d'Avignon. Pour moi, il y avait, à plein d'égards, une nécessité de repositionner ce festival plus en amont du mois de juillet. La première raison est climatique ! Ce festival a été pensé, il y a 40 ans, or aujourd'hui, on est clairement dans le cadre de changement climatique. Les chaleurs sont de plus en plus élevées en Dordogne à cette période

de l'année. C'est aussi une manière de dire : non, on ne peut plus faire comme avant. Le festival est mené par une équipe qui porte la saison du **Théâtre de L'odysée**. En termes de gestion d'énergie, il était aussi plus organique de travailler dans cette temporalité-là. La troisième raison est le désir de l'ancrer davantage dans la ville. C'est une manière de dire aux Périgourdins : voilà, l'école est finie, les spectacles commencent, ils sont dans la rue et dans les salles. Il y a aussi cette envie-là qui est de dire, que de la même manière que Charleville-Mézières est la capitale de la marionnette, Angoulême celle de la bande-dessinée, Périgueux, est la ville du mime et des arts du geste. Pour cela, il faut vraiment l'ancrer dans la ville et donc, de la repositionner.

Pour que cela ne soit pas un Festival uniquement pensé pour les touristes, mais un rendez-vous pour tous ?

Nathalie Elain : C'est ça. Un festival pour ses habitants, parce que c'est un travail qu'on mène, avec le théâtre de L'Odyssée, aussi toute l'année, sur les arts du geste. C'est un travail de continuité. Cela fait sens aussi avec le projet de scène conventionnée labellisée sur les arts du geste que je suis en train d'écrire. Il y a cette dimension de donner plus de place à la recherche. On est en train de développer un partenariat avec l'université de Bordeaux, entre autres. Avant, j'étais à la direction des études de l'école de la marionnette à Charleville-Mézières, et pour moi la création, la formation, la recherche sont très liées. Je pense que cela se traduit dans le festival et apparaît dans la programmation. En tout cas, cela va s'affirmer forcément au fil du temps.



Le situer au moment où le festival d'Avignon démarre ne vous fait-il pas peur ?



Nathalie Elain : Festival d'Avignon certes, mais début du festival ! Comme il y a une volonté de donner plus de place à la création, j'assume et je fais le pari, que les professionnels finiront par avoir envie de faire un crochet par Mimos pour découvrir des créations dans des conditions plus favorables. Et puis il faut des alternatives à Avignon. Juillet est évidemment une bonne période pour les professionnels. On assume le fait d'être un festival qui est basé sur une esthétique particulière. Je ne parlerais pas de niches, car cela recouvre tellement de dimensions des écritures scéniques aujourd'hui, mais en tout cas, nous sommes sur un secteur et un champ esthétique assez définis. Je fais le pari que dans pas longtemps, le début du mois juillet sera incontournable à Périgueux.

Le festival est rattaché au Théâtre de l'Odyssée, que vous dirigez également.

Nathalie Elain : Le festival a été rattaché au théâtre depuis de très longues années, avant c'était une direction artistique indépendante. Bien sûr, c'est énorme ce que cela veut dire en termes de programmation, de disponibilité, d'expertise, de veille artistique. Je gère la saison et le festival, avec une équipe qui ne s'est pas agrandie.

Comment fait-on vivre un théâtre plus un festival ?

Nathalie Elain : En affirmant cela, Périgueux, ville des arts du geste, en ancrant la programmation du théâtre sur ces esthétiques là et en développant des projets aussi de formation, de médiation autour de la question des arts du geste. Pour moi, les deux projets n'en forment finalement qu'un seul. La période du festival doit devenir l'espace de la création, des prises de risque, des audaces, qui puissent être comprises, supportées, accompagnées par un public qui a été sensibilisé toute l'année. Ce qui permet de pouvoir prendre plus de risque.

Donc, à l'année vous proposez des spectacles sur les arts du geste ?

Nathalie Elain : Les arts du geste, car cela veut tout dire ; et quand on a dit ça, on a tout dit et rien dit ! Je fais entrer dans le champ des esthétismes des arts du geste : un théâtre non texto centré avec la dimension physique de l'acteur comme élément du langage scénique, mais c'est aussi la danse quand elle est théâtralisée. Cela nous fait un grand champ. Pour les références classiques **Philippe Genty, Pina Bausch, Maguy Marin**, évidemment, **Josef Nadj**, et en théâtre le **Munstrum** qui fait partie de cette famille-là, les **Castellucci**, les **Gisèle Vienne**, pour les grands noms, les repères. Il y a des écritures qui s'affirment dans ce sens-là, aujourd'hui. **Pierre Guillois** et **Olivier Martin-Salvan**, que l'on reçoit à **Mimos**, sont dans cette écriture physique. Il y a un malentendu lorsque l'on parle du mime, mimos-mime. Le mime ce n'est pas un acteur silencieux forcément, c'est en tous cas un acteur qui ne met pas le texte au centre de son action. Cela offre d'autres théâtralités qui me semblent passionnantes à regarder. A travers plein de disciplines et de langages, comme les écritures de la marionnette, évidemment, le théâtre, la danse, on traverse finalement un champ très large.



Il y aura plus de propositions en salle...



Nathalie Elain : Mon expérience m'amène à une lecture de ce qui se passe en salle, plus que dans l'espace public et cela va se traduire sur Mimos. C'est pour cela qu'il y a plus de propositions en boîte noire, où en tout cas avec un cadre, que ce qu'il y avait avant. Je revendique peut-être d'être sur une lecture un peu moins animatoire du festival Mimos, comme il a pu le devenir ces dernières années, même si j'ai conscience que c'est

important. L'extérieur, cela met la ville en fête ! Et on a besoin de ça. Comme nous sommes le seul festival de cette envergure à veiller sur ce type d'esthétisme particulièrement, il y a un devoir de prise de risques sur des créations, des expériences.

Comment avez-vous pensé cette programmation, qui après l'annulation de l'année passée, devient finalement votre première édition ?

Nathalie Elain : C'est la deuxième 38e édition ! J'ai décidé de partir d'une page blanche. Il n'y a pas de reprogrammation, parce que c'était difficile à mettre en place. C'était aussi l'envie de prendre le temps de sentir ce qu'on allait pouvoir faire ; on l'a pensé dans un cadre normal, de continuité. La 38e version 2, la fièvre monte, il fallait attendre la rentrée, ce que l'on allait pouvoir faire, dans quelle mesure il allait falloir s'adapter etc. Donc j'ai attendu, j'ai fait attendre les équipes. Cela a été inconfortable. Quand je prenais contact avec des artistes pressentis, il y avait beaucoup d'incertitudes, de difficultés à se projeter pour tout le monde. Cette édition a été longue à faire naître. Ce qui a structuré les choses



fût la décision prise avec le préfet de se dire qu'il était plus raisonnable de partir sur une édition en plein air, quasi uniquement au départ. Cela a déterminé des choses. Et après, il y avait des spectacles coup de cœur que j'étais sûre de voir à Mimos cette année, notamment le **Piergiorgio Milano** avec *White Out*, qui réunit un peu tout ce que je sens d'intéressant aujourd'hui sur la scène des arts du geste. C'est un artiste plein d'inventivité, qui fait du bien, donnant vitalité à des écritures théâtre-visuel, théâtre-physique, dans le sillage des **Castellucci**, des **Pipo Delbono**, **Pina Bausch**. Il y a la dimension spectaculaire dans le sens qu'il y a un niveau physique et une technicité qui emporte tout le monde, qui est très fédératrice, une écriture qui n'est pas du tout narrative, qui est très maligne, une qualité plastique de la composition qui fait pour moi que c'est une proposition qui emporte tout le monde. Ça, c'est assez réjouissant.

Le public est composé de nombreux goûts, de diversité, comment l'amener à aller à la découverte des spectacles, eux même très variés dans leurs propositions ?



Nathalie Elain : L'exercice du festival c'est de se dire qu'on présente **Piergiorgio Milano** mais aussi la **Cie Chaliwaté**, qui est complètement dans une autre écriture presque artisanale d'un savoir-faire technique sur les questions de la manipulation, aussi bien du théâtre d'objets, que de la marionnette, du théâtre noir, du masque, avec lesquels, ils composent d'une manière virtuose. **Pierre Guillois** et **Olivier Martin-Salvan** qui

sont dans l'économie carton pour cette proposition-là, à poil avec du carton sur lequel on écrit le nom de l'objet. Un théâtre pauvre et dépouillé, burlesque, grossier et raffiné. Avec **Ludor Citrik** et sa reprise de *Qui sommes-je ?* Un spectacle de son répertoire qui a beaucoup tourné mais qui là est re-créé avec un nouveau comédien, avec des choses à dire sur la question de ce que font les cadres à nos corps et à nos esprits, suite à ce que l'on vient de traverser. Il y a des voyages esthétiques et des théâtralités assez intenses à faire. C'est une autre image que j'ai envie de proposer pour le festival. Nous ne sommes pas dans un lieu d'expertise du mime, c'est au contraire un endroit où l'on se pose la question de ce que c'est, de comprendre comment il traverse les écritures aujourd'hui et de confronter les points de vue. Ce n'est pas la messe. J'espère que cela sera un endroit polémique où l'on viendra à ne pas être d'accord et parler, échanger sur ce que l'on voit. Pour moi, cela voudrait dire que cela marche, sans aller chercher le scandale pour le scandale.

Les Périgourdins ont une grande histoire d'amour avec leur festival ! Sont-ils curieux de tout, des audaces que vous allez leur proposer ?

Ça, je vais savoir ça le 10 juillet, à la fin du festival. Pour moi, puisqu'il n'y a pas eu de saison théâtrale cette année, c'est vraiment ma première rencontre avec le public depuis mon arrivée. Au moment où le festival va être délivré, ce sera ma rencontre avec cette ville. Je me fie à la responsable de la billetterie qui me dit que ça prend bien. C'est un baromètre. Ils ont été privés de spectacle à cause de la crise ! Mimos est de l'ordre du patrimoine dans l'histoire de cette ville. D'où le sens pour moi de me dire qu'il faut accentuer ça, travailler et en faire aussi un objet d'identité dans le sens de se cultiver ou

de développer une richesse. Il y a un terreau qui a pris sur cette terre et c'est important de le valoriser et de le faire grandir !

Marie-Céline Nivière



Mimos, festival international de l'art du mime et du geste

38e édition

Périgueux 24000

Du 7 au 10 juillet 2021

Crédit photos © Francis Aviet, © Xavier Cantat, © Camille Dorman, © Yves Kerstuis, © Darek Szuster, © Andrea Macchia, © Claude Simon et © Rui Henriques

©2019 Tous droits réservés

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administration - Jean-Marc Eskenazi



Culture Cirque

1. Juli um 17:36 · 🌐

[Agenda] - Du 7 au 10 juillet, l'art du Geste s'invite à Périgueux, pour la 38ème édition du festival Mimos. Une programmation de très belle qualité, qui rassemble mime, théâtre visuel, performances corporelles, danse, cirque, théâtre et théâtre d'objets, et marionnettes. Nathalie Elain, Directrice du Festival, annonce un choix de spectacles guidé par des esthétiques novatrices et contemporaines, se voulant cette année particulièrement revitalisantes et particulièrement ouvertes aux artistes émergents. Une édition majoritairement en plein air bien sûr, pour respirer, s'ouvrir, et partager ensemble avec le plus de liberté. Parmi le riche choix de spectacles, notre coup de coeur s'est porté sur **White Out** (par PierGiorgio Milano). Du cirque contemporain, revisité en cirque Alpin. Bluffante ascension de performance, transportant le public dans l'immensité des montagnes, à l'aide d'agrs idoines : mousquetons, skis, cordes, baudriers... Un défi créatif et chorégraphique qui sort vraiment de l'ordinaire...

Festival Mimos - Périgueux du 7 au 10 juillet

Programmation et réservations : <https://www.mimos.fr/>

White Out (par PierGiorgio Milano)

Les 7 et 8 juillet à 20h au Théâtre de L'Odysée

Teaser : <https://vimeo.com/377534357>

Crédit photo : Andrea Macchia

Festival MIMOS

Piergiorgio Milano

Ville de Périgueux

L'Odysée, Théâtre de Périgueux



MEDIAPART

MIMOS vers les sommets de l'art du geste

9 JUIL. 2021 PAR CUENOD BLOG : UN PLOUC CHEZ LES BOBOS

MIMOS, festival international de l'art du mime, a repris corps à Périgueux. L'an passé – pour la première fois depuis sa création en 1983 – il n'avait pu se dérouler pour de covidiennes raisons. MIMOS se terminera samedi. Il est encore temps d'y faire vos découvertes. Et peut-être d'en sortir ébloui, comme Le Plouc, par White Out, du chorégraphe, danseur et acrobate italien Piergiorgio Milano.



© Andrea Macchia

Tous ceux qui y vivent ou l'arpentent le savent bien, en montagne les sonorités, les saveurs et les odeurs se révèlent plus entêtantes qu'« en bas », les sensations, les peurs et les joies, plus intenses. L'air y est plus rare et plus aiguisé, le soleil plus brûlant, la pluie plus dense, le froid plus meurtrier. C'est le lieu où le réel se concentre à un point tel qu'il en vient à faire entrevoir l'Invisible Divin.

Habité, peut-être, par ce constat et nourri par les livres des grands alpinistes, Piergiorgio Milano a conçu cette œuvre[1]d'une rarissime originalité où se mêlent la chorégraphie, le mime et les arts du cirque. Il la décrit ainsi :

La plus grande ambition de ce spectacle est de transformer l'alpinisme en langage artistique. Créer une expérience chorégraphique et une synthèse visuelle au point de transporter l'immensité de la montagne à l'intérieur d'un théâtre, afin que le public puisse vivre de près la neige, les tempêtes, les parois rocheuses verticales.

Le monde des frontières dépassées

Le défi est à l'évidence relevé et va même encore plus loin. La performance de Piergiorgio Milano ainsi que de ses deux compagnons de cordées, Javier Varela Carrera et Luca Torrenzieri, n'est pas seulement physique et artistique ; elle laisse entrevoir la dimension spirituelle qui, au sens propre, anime l'être humain.

La montagne est le monde des frontières dépassées. Celles de nos propres limites (« jamais je ne me serais cru capable d'atteindre ce pic »), celles des Etats (« en faisant le tour du Mont-Dolent, l'alpiniste marche successivement sur les sols suisse, italien et français en quelques enjambées »), celles entre la vie et la mort qui ramènent l'humain à sa place d'éléments naturels parmi d'autres (« la montagne sera toujours plus forte que toi malgré tes bidules électroniques »). Cette présence de la mort qui toujours rôde rend tout plus vivant.

Vivant ou mort ? Telle n'est pas la question



© Andrea Macchia

Le spectacle (appelons-le ainsi faute de mieux) met en scène l'ascension hivernale par trois alpinistes de la face nord d'un sommet réputé inaccessible. Ils devront affronter la neige, la bourrasque glaciale, le trépas du compagnon.

L'exploit et ses préparatifs exacerbent tout, comme la montagne : la solidarité qui ruse avec la jalousie pour la surmonter, la technique rationnelle qui se met au service d'une folle entreprise, Thanatos qui revêt les charmes d'Eros, l'incursion du monde profane « d'en bas » (symbolisée par une radio débitant des tubes années 1990) qui sème la zizanie. Avec en guise de fétiche, une boule qui suit partout les protagonistes. Symbole du destin humain condamné à se coltiner son rocher de Sisyphe jusqu'à la fin des temps ? Peut-être.

Vient l'apothéose avec la conquête du sommet après de multiples chutes. L'alpiniste qui l'a conquis est-il encore vivant ? A-t-il trouvé la mort en touchant au but ?

Le but fut, en tout cas, atteint hier soir par Piergiorgio Milano et ses deux compagnons qui ont reçu, jeudi soir, les ovations du public qui a fait salle comble au théâtre de l'Odysée à Périgueux.

En quittant la salle, plusieurs spectatrices et spectateurs ont pris dans le creux de leur main un peu de fausse neige qui tapissait la scène. Comme pour emporter quelque chose de cet impalpable que *White Out* nous a fait toucher du doigt.

Jean-Noël Cuénod

PRATICO-PRATIQUE

***White Out* s'est terminé hier. Mais de nombreux autres spectacles se poursuivent jusqu'à samedi. Le plus simple est de se renseigner sur le site du Festival : www.mimos.fr (<http://www.mimos.fr/>).**

[1] En revanche, on ne saurait confondre ce *White Out* avec le film du même titre réalisé par Domenic Sena. A part la neige et le froid, bien sûr !

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.

LAUTEUR-E



CUENOD (<https://blogs.mediapart.fr/cuenod>)

Poète et journaliste - Un regard décalé sur la France, la Suisse et toutes ces sortes de choses.
Paris

[577 BILLETS](#) / [2 PORTFOLIOS](#) / [15 FAVORIS](#) / [111 CONTACTS](#)



Lisez Mediapart en illimité sur ordinateur, mobile et tablette.

[Je m'abonne](#)

LE BLOG

SUIVI PAR 163 ABONNÉS

REPORTAGES VIDEO

- Tanzweb.org, Impressionen von White Out, Festival schrit_tmacher, De
<https://vimeo.com/689595129>
- Aftermovie Festival schrit_tmacher, mars 22, Be/De/Nl
<https://vimeo.com/690587847/99636657c8>
- Kiosk, RTBF, janvier 21, Be :
https://vimeo.com/555380561?embedded=true&source=vimeo_logo&owner=7492962
- Fondazione I Teatri Reggio Emilia, décembre 20, It :
<https://www.youtube.com/watch?v=8jgCsbHxqoA>

DANZA

DANZA & DANZA MAGAZINE

COVER STORY

**SANGEUN
LEE**

CULTURA

**JEROME
ROBBINS**

VISTI DA VICINO

**PIERGIORGIO
MILANO**

INCONTRI

**RIVA &
REPELE**

319



DANZA

Circo contemporaneo, teatro e danza con poesia e forza tragicomica

PIERGIORGIO MILANO

DI GIUSEPPE DISTEFANO



“Vague” di
Piergiorgio Milano
(© Silvia Aresca)

Il suo percorso come coreografo è dedicato all'interazione costante tra danza, circo contemporaneo e teatro. Formatosi tra l'Italia, il Belgio e la Francia, Piergiorgio Milano è artefice di spettacoli e progetti transdisciplinari dopo una solida carriera come interprete a livello internazionale con professionisti del calibro di James Thierrée, Sidi Larbi Cherkaoui, David Zambrano. Tra le prime creazioni più significative *Denti*, vincitrice di Mas Danza Competition, Baltic Dance Competition, Factory Dance Prize; *Pesadilla* vincitrice del Premio Equilibrio nel 2015 e nominata “Miglior Spettacolo di Circo Belga” nel 2017. *White Out*, del 2021, ha calcato con successo i più importanti palchi internazionali inaugurando una ricerca sulla relazione con il paesaggio, la natura e le forze contrapposte.

Questo dialogo tra umanità e natura attraversa una serie di creazioni realizzate in situ e disegnate in armonia con gli ambienti montani e i paesaggi costieri. Il recente *Fortuna*, debutto a Oriente Occidente Dance Festival, è pronto a girare l'Europa (recensione a pag. 30).

Da settembre è il nuovo artista associato di ORBITA|Spellbound.

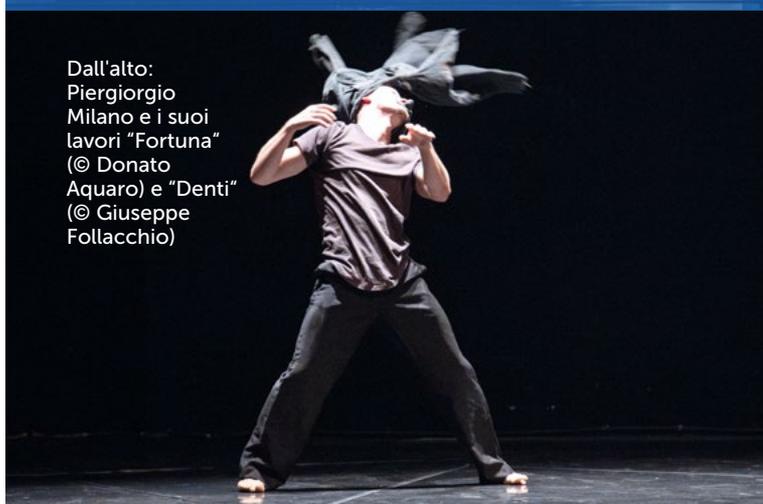


Alla mia domanda quando è nata la passione per questo lavoro, mi ha risposto "Oggi". In che senso? Perché in questo momento riscopro l'amore per questo lavoro e non vorrei smettere. C'è una battuta di un film francese in cui una donna chiede a un attore il motivo per cui dopo così tanto tempo continua a fare questo mestiere. "Per amore del gesto" risponde. È quello che le direi anch'io oggi. Prima era pura testardaggine, ostinazione. È stata un'equazione di vita. Lo dico non per falsa umiltà. Non credo che fossi portato, però ho lavorato tanto. E molte cose si sono effettivamente concretizzate: il mio lavoro esiste, circuita ed è apprezzato. Non ha mai avuto la certezza per il futuro e non ce l'ho tutt'oggi. Sappiamo che non è un momento facile per nessuno e per noi artisti ancora meno, e l'idea di non sapere se domani si riuscirà a continuare è uno spettro sempre presente. Quindi la passione, la folgorazione per quello che faccio nasce oggi.

Nel 2006 ha fondato il Collettivo 320 chili, una delle prime esperienze di circo contemporaneo in Italia, epoca di fermento... Fu avanguardia. Non eravamo certo gli unici. C'erano Giorgio Barberio Corsetti, regista teatrale che usava il circo per definire una sua linea (il

suo *Cabaret Metafisico*, visto a 18 anni, mi ha segnato) e Lindo Ferretti. Imparavamo con le videocassette, e andando a vedere spettacoli per sentito dire. 320chili nacque al mio rientro dalla Francia, avendo nel frattempo maturato tante cose con i miei compagni che erano rimasti in Italia (Elena Burani, Fabio Nicolini, Francesco Sgrò, Roberto Sblattero e Florencia Demestri, la mia compagna di lavoro per sette anni). Poi il progetto *I migranti* vinse il premio Equilibrio. È stato il primo spettacolo di circo entrato nella stagione teatrale italiana, girando moltissimo. L'esperienza di quegli anni è stata un campo di battaglia e una palestra. Collettivo 320chili sarebbe potuto diventare un'istituzione se ci avessimo creduto. Eravamo molto capaci in scena, ma troppo giovani per la gestione.

Cosa è successo? Avevamo tutti una personalità spigolosa e determinata: una forza ma anche un problema per una compagnia. Ciascuno oggi ha il proprio lavoro all'interno del circo contemporaneo. Forse non abbiamo propriamente fatto la storia, ma sicuramente abbiamo aperto delle strade.



Dall'alto:
Piergiorgio
Milano e i suoi
lavori "Fortuna"
(© Donato
Aquaro) e "Denti"
(© Giuseppe
Follacchio)

Ha avuto esperienze importanti e formative con Sidi Larbi Cherkaoui, David Zambrano, James Thierrée. Con Larbi è stata breve. Era il periodo in cui fondava la sua compagnia Eastman, e aveva quattro progetti in parallelo. Abbiamo lavorato alla Scala di Milano e alla Staatsoper di Berlino. Ricordo la serenità con cui affrontava le prove, come si interfacciava con tutti. Zambrano è stato un



vero e proprio maestro e lo è tutt'oggi. Mi ha insegnato tanto. Con lui ero una spugna. Il Tictac Art Centre che dirige a Bruxelles è uno dei posti più vivi in Europa per la danza contemporanea. Dall'età di 20 anni insegna ovunque, dal Venezuela agli Usa all'Europa. Come pedagogo e come artefice di movimento ha tracciato una linea unica, apprezzabile o meno, ma con un segno preciso e profondo. Tanti si sono formati da lui. Io in quel momento studiavo coreografia all'Università di Amsterdam. Ho smesso per lavorare con lui. Thierrée è stato un capitolo a parte. Da lui ho imparato quanto sia importante lavorare duramente, non essere soddisfatti mai e continuare a fare meglio, ad ogni costo. Su "ad ogni costo" però mi dissocio.

Come avviene, in fase creativa, la commistione delle differenti tecniche coreografiche e dispositivi multidisciplinari che lei usa? Non c'è un vero metodo: utilizzo quello che mi serve e mi affascina in quel



"Pesadilla"
(© Manuela Giusto). A sinistra un momento di "White out"

momento. In *White out* per il trio di alpinisti in scena mi serviva un materiale molto fisico di relazione umana, e ho usato il tango. C'è un'intervista a Stanley Kubrick in cui dice: "Quando crei, il 90% del lavoro è sposare un'idea, nel bene e nel male. Se la persegui il resto sarà solo intuizione e lavoro. Così cerco di fare io. Se non abbandoni quell'idea il resto arriva, troverà il suo posto, anche a furia di errori.

C'è sempre una dimensione tragicomica nelle sue creazioni. È voluta? Sì. Esiste l'aspetto personale insieme a quello lavorativo. La morte ha fatto parte in maniera importante nella mia vita fin da piccolo con la perdita di mio padre e di altre persone. Un pilastro è stato, ed è, mia madre. Ha sempre riso nella tragedia, ma non della tragedia, con una grande capacità di ironizzare sulla vita per darsi forza e andare avanti. Questo mi ha segnato, mi appartiene, e inconsciamente lavora in me. Poi c'è l'esperienza in Francia in un periodo in cui c'era un certo gusto per il grottesco, per l'ironia, il ridere per quello che non si può, per trovare la bellezza nella bruttezza, il fascino nella decadenza. Anche questo mi ha permeato. Da allora mi sono sempre detto che per poter avvicinare un pubblico a qualcosa che magari richiede uno sforzo, il riso è una porta di ingresso che non ha eguali, e dal quale toccare altri temi. Faccio un'altra citazione, questa da un film di Paolo Sorrentino: "Non sottovalutate mai la forza sbilenca dell'ironia". Assolutamente perfetta.

Piergiorgio Milano

Dove e quando

White Out

23 novembre, Finta Festival, Tondela, Portogallo
6-8 marzo 2025 Theatre des Louvrais, Pontoise, Francia

12 marzo, Teatro del Carmine, Tempio Pausania

16 marzo, Lanusei

18 marzo, Cagliari

23 marzo, Teatro Flavio Vespasiano, Rieti

29 marzo, Teatro delle Muse, Ancona

2 aprile, Belgrade dance festival, Bitef, Belgrado

4 aprile, Subotica, Serbia

9 aprile 2025, Teatro Bonci Cesena

Fortuna

20 maggio Spazio Rossellini, Roma

Vague

23,24 maggio, Teatro Municipal de Bastia, Corsica

"Au bout des doigts"
di Piergiorgio Milano

Alpinismo e arrampicata sportiva si sono aggiunti di recente. Anna Cremonini, direttrice artistica del festival Torinodanza le ha commissionato nel 2021 una creazione sulla montagna, "White out" appunto, spettacolo che continua a girare ovunque... Mi ha dato la possibilità di lavorare su qualcosa che io amo, perché fa parte del mio vissuto. Per lo spettacolo ho cercato delle discipline che in qualche modo potevano combinare la montagna e con i miei linguaggi. Ho fatto arrampicata, poi le cascade di ghiaccio con una guida alpina, conosciuto diverse persone; e piano piano ho scoperto dei gesti fisici, un rapporto con lo sforzo, col tempo, con l'allenamento:

tutte cose che nella danza, nel circo, parallelamente esistono. Nello spettacolo c'è tanta letteratura di montagna, alcuni testi miei, altri tratti da un film, e brevi citazioni di storie vere, testimonianze. Sono curioso, vorrei interessarmi di tutto. Mi piace la risposta che il protagonista di *Novecento* di Baricco dà a chi gli chiede perché non scenda mai dalla nave: "Perché il mondo è troppo grande e io preferisco vederlo pezzetto a pezzetto quando sale qua".

Con "Au Bout des Doigts" sfida la verticalità attraverso l'eleganza, la naturalezza e l'imprevedibilità dell'arrampicata sportiva. Poi dalla montagna al mare con lo spettacolo "Vague"... La coreografia è una riflessione sulla fragilità degli ecosistemi costieri e marini e sulla nostra relazione con essi. Il protagonista è il mare: come materia e come contesto. La spiaggia, come ambiente offeso e troppo spesso volgarizzato, diventa il teatro: il palcoscenico il mare, le quinte il fondo marino, il proscenio il bagnasciuga. La performance unisce danza contemporanea, acrobatica circense, danza aerea e verticale, dando spazio ad assoli e momenti corali.

Lei ha base di lavoro a Bruxelles e a Torino... È una gestione complicata e faticosa, ma è necessaria. Non posso permettermi di rinunciare a una delle due. In Belgio il lavoro degli artisti è più tutelato. È un Paese che ha sempre investito sul contemporaneo in senso ampio. All'aeroporto, su un tabellone pubblicitario un giorno lessi: "Vieni in Belgio dove puoi innovare tecnologicamente, dove puoi dare vita alle tue idee, dove puoi essere un artista", e sotto un'immagine di uno spettacolo di danza contemporanea. In Italia, lo sappiamo, si è meno tutelati, in molti mi hanno sostenuto e li devo ringraziare: Torinodanza, la Compagnia San Paolo Piemonte, il Teatro della Tosse di Genova, I Teatri di Reggio Emilia e Flic, la Scuola di circo contemporaneo di Torino. Senza di loro i miei ultimi spettacoli non esisterebbero.

Da settembre è artista associato di ORBITA|Spelbound. Quali sono i progetti? Il rapporto con Orbita è un tentativo di spostare l'asse della mia produttività e, soprattutto, della mia residenza nuovamente in Italia. È un passo importante. Con Valentina Marini (direttore generale, ndr.) c'è stima reciproca e grande fiducia, e stiamo già collaborando su tutti i fronti per quanto riguarda il mio lavoro a 360 gradi. Ovviamente restiamo complementari e stiamo cercando di creare un nuovo modello produttivo e di progettazione culturale, unendo i nostri metodi. Non è forse il momento migliore per tornare in Italia, eppure il mio cuore non si è mai spostato da qui. •

DAL FESTIVAL ORIENTE OCCIDENTE

COMPAGNIA ABBONDANZA/
BERTONI

SUL MASCHIO BIFRONTE

ROVERETO Dopo *Idem e Femina*, il nuovo affondo sull'umano di Antonella Bertoni e Michele Abbondanza, dal titolo *Viro* (dal latino *uomo, maschio*), terza parte di una trilogia sul concetto mutevole di identità, indaga la figura maschile colta nella sua ostentata virilità, nel machismo conforme, nell'immaginario omologante. Due uomini, catapultati in uno spazio marginale, emergono da un passaggio nero che s'apre in basso da un grande tendaggio grigio baroccheggiante. Caverna, buco nero, gabbia, grande utero? Le due figure affini, di stampo gemellare – “mostro bifronte” lo chiamano gli autori – entrambi con parrucca brizzolata, spuntano svelandosi lentamente dalle caviglie in su. In ultimo mostrano il volto. Da lì in poi, con una ricchissima e vivace enciclopedia di gesti astratti, di posture, segni e movimenti meccanici, ossessivi, quasi lobotomizzanti, Antonella Bertoni

che firma la coreografia infligge all'uomo contemporaneo una “punitiva” lezione di resistenza – fisica e psicologica –, mettendo in scena, per 50 minuti, due superbi performer, Cristian Cucco e Filippo

Cristian Cucco e
Filippo Porro in
“Viro” di Antonella
Bertoni e Michele
Abbondanza
(© Monia
Pavoni/Oriente
Occidente Dance
Festival)



Porro, senza concedere loro alcuna sosta e respiro al loop serrato che li anima, costretti quasi loro malgrado ad un incontrollabile pulsare ritmico dettato dalle compulsive sonorità elettroniche di Byetone (dall'album *Death of a Typographer*), musica ispiratrice della partitura coreografica. Sempre in azione, testa, braccia, spalle, mani, gambe, piedi, e il bacino ritmato a più riprese, sembrano incollati o strappati alla musica. Gestì micro, automatizzati, piccoli, taglienti, sferzanti, tic ripetitivi e sempre nuovi, si accumulano nel fraseggio dei due corpi frontali, laterali, di spalle, in completo sincrono, salvo romperlo a tratti modificando le traiettorie, le posizioni a terra, gli atteggiamenti, fino a scindersi nel finale, accorgersi dell'altro da sé, scontrarsi, e ricomporsi in uno. E quell'uomo bipolare, eroe autocompiaciuto e depresso, a tratti ironico, beckettiano nelle poche parole conclusive, esaurita la mostra di sé e del suo appeal irriso, ritorna sconfitto (?), sorpreso da un blackout, nel vuoto della tana. **Giuseppe Distefano**

In tour

24 novembre, Teatro Studio, Bolzano

22 gennaio, Teatro Sanbapolis, Trento

21 febbraio, Teatro Palladium, Roma

PIERGIORGIO MILANO SUL VELIERO DELLA FORTUNA

ROVERETO È spettacolare e intimo allo stesso tempo il viaggio che Piergiorgio Milano intraprende con lo spettacolo *Fortuna*, salpando, insieme a due compagni di avventura – Viviane Mieke e il musicista Steeve Eton – su una grande struttura autoportante che è veliero, fluttuante tra le onde di un mare metaforico, calmo poi in tempesta, che suscita libertà, paura, ardimento. Per esplorare e raccontare la capacità di resilienza dello spirito umano. Accompagnato dalla musica live di un sassofono, dai suoni e rumori del beccheggio dell'imbarcazione, è il racconto di un naufragio al contrario, con la barca che all'inizio giace sul fondo dell'oceano, fino al momento della partenza. «...E rivolta l'onda, la solca e poi l'affonda», canta Vinicio Capossela in *Santissima dei Naufragati*. È uno dei riferimenti letterari, insieme a *Le radici del mare* di Leonardo Guzzo, *La lunga rotta* del velista francese Bernard Moitessier, e alcuni estratti del *Moby Dick*



“Fortuna”
di Piergiorgio
Milano al
Festival Oriente
Occidente
(© Monia Pavoni)

di Melville, che hanno nutrito l'ispirazione del coreografo. «Il mare è un sentimento di lotta come la gioventù o di pace eterna e serena. Il mare è un'anima spiegata senza

confini». Così lo introduce una voce, accompagnata dallo sciabordio di un suono acquatico, aprendo al nostro immaginario la presenza e la vastità del mare. Lo evocheranno i due performer, dapprima riavvolgendo all'indietro i movimenti iniziali, poi con un'affascinante, scivolosa, energica danza acrobatica, circense, che s'inerpica sulla struttura degli alberi a vela, i quali si alzano e si abbassano, s'incrociano, s'intrecciano con cime e bozzelli manovrati a vista, seguendo quel rito dei naviganti, affascinante e audace, che sfida e accarezza le onde. Tra il cigolio del fasciame e delle sartie, il lasciare e tesare le vele, immaginando prue, evocando l'inabissamento e la lotta per la sopravvivenza, i due giungono in alto sulla coffa dell'albero tra i pennoni incrociati, e sostano pacificati guardando l'orizzonte. Forse col desiderio di ripartire.

Giuseppe Distefano

PATEL, GALLI, LUCENTI DESERTI EMOTIVI E SACRIFICI

ROVERETO Nello spaccato di proposte del 44° Festival Oriente Occidente due le novità italiane, *Deserto Tattile* di Nicola Galli e *Eclissi* di Michela Lucenti, e diversi i debutti internazionali tra cui una rilettura del *Sacre du Printemps* stravinskiano in chiave Bharata Natyam firmata da Seeta Patel, coreografa britannica di origini indiane. La sua rivisitazione, esteticamente patinata, è una fusione sincretica tra le sperimentazioni ritmiche ardite del compositore russo e le virtuose evoluzioni percussive dei piedi sul pavimento caratteristiche della danza classica dell'India del Sud di cui è illustre esponente, nutrita di spiritualità orientale, tra reincarnazione e rinascita.

Al brutale sacrificio della vergine dell'archetipo si sostituisce qui l'adorazione della comunità nei confronti della prescelta e un messaggio di speranza alla luce dei tramonti rosa-arancio che avvolgono i templi indù del Tamil Nadu. Scena brumosa, invece, per *Deserto Tattile* di Nicola Galli, danzatore di rara